

**SCENEWEB**  
**23 janvier 2018**

**Un *Kroum* russisé et coloré par Jean Bellorini**



© Anastasia Blur

Sous la direction de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, l'excellente troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg donne des couleurs pop et flashy au *Kroum* d'Hanokh Levin monté comme une fantaisie musicale.

C'est l'une des comédies les plus célèbres de l'auteur israélien qui recèle aussi une belle et profonde humanité. C'est une peinture du ratage portée par des personnages aux velléités contraires. Aspirés par l'envie comme par l'ennui, ils demeurent constamment entre volonté de changement et immobilisme résolu. Un jeune homme, Kroum, l'édifiant antihéros qui donne son titre à la pièce, revient chez sa mère après une longue absence. Il n'a rien fait, rien gagné, rien concrétisé, mais n'apparaît pas pour autant miné par l'échec qu'il partage avec les siens, tous aussi bons médiocres, enlisés dans leur néant existentiel mais non dépourvu de bonheur. Car la vie prend toujours le dessus. Pour conjurer le triste sort, lui et ses amis parlent, chantent, vivent au gré des unions et des désunions, ils célèbrent des mariages sur le pouce, affrontent la maladie puis la mort trop prématurément venues s'abattre sur la communauté. Leur monde est autant emprunt de légèreté que de gravité. C'est sur ce mince fil d'équilibriste que doit tenir une bonne mise en scène de l'œuvre.

Rien n'est complètement désolé dans la cartographie du malheur que fait le dramaturge, usant même d'un humour noir ou proche de l'absurde. Et il en est parfaitement de même dans la mise en scène de Jean Bellorini qui, en bon portraitiste, croque une galerie de personnages plein de reliefs et d'éclats. Sans aller complètement dans la profondeur intime et même dérangeante du texte, tel que l'avait remarquablement fait Krzysztof Warlikowski en 2005, Bellorini insuffle à sa représentation un ton fantasque et entraînant. Certaines excentricités apparaissent franchement boulevardières, une fine mélancolie pointe par moment. Tout transpire d'émotions contrastées.

L'artiste signe aussi le décor de son spectacle et superpose des boîtes comme autant de petites lucarnes rectilignes qui dominent une cour rassembleuse. Des habitants de tous âges vivent à l'intérieur comme dans des sortes de clapiers qui rappellent l'exiguïté des appartements communautaires de l'Europe de l'Est. Pas sinistres, ceux-ci sont irisés de couleurs chatoyantes qui enrobent, enjolivent, la vie quotidienne et populaire qui se laisse découvrir par les fenêtres.

Après avoir monté *Le Suicidé* de Nicolas Erdman au Berliner Ensemble, Jean Bellorini confirme ses talents à diriger les grandes troupes internationales. Il s'y attelle même avec plus de brio que lorsqu'il met en scène ses comédiens français rendus bien à la peine dans les récents *Frères Karamazov* avignonnais. Les acteurs russes se montrent épatants et généreux dans cette plaisante et émouvante tragi-comédie.

**Christophe Candoni**